

LECTURES

A paraître dans la Revue
LECTURES n° 168

éditée par le Centre de Lecture publique de
la Communauté française de Belgique

Bedtime Stories

Enfants émerveillés, adultes médusés, presse enchantée ! La dernière création du Théâtre du Tilleul, "pièce à tiroirs" écrite par Carine Ermans avec la collaboration de Marie Kateline Rutten et Louis Dominique Lavigne, a été présentée à la Sélection de Huy. Elle a évidemment conquis le public - comme d'habitude. La perfection était au rendez-vous...

Le Bureau des Histoires

Ombres en noir et blanc ! Elles virevoltent sur un grand drap blanc. Elles s'emballent sur les murs du salon. Elles se font minuscules dans un petit castelet monté à la hâte. Et, ô surprise ! elles se colorent finalement lorsque la lune brille dans le ciel ! Décor sobre, murs habillés d'un papier peint hachuré et fleuri ; y demeurent des traces de tableaux décrochés. Par une fenêtre bleutée, on aperçoit le ciel par-dessus les toits.... La nuit commence à tomber lorsque le spectacle débute et que le maître de musique égrène les premières notes au piano.

Sur un bureau, un téléphone en bakélite... Sa sonnerie suscite l'émoi et l'enthousiasme de Carine, Jean, Alain et Benjamin. Dans leur tenue austère et stricte de fonctionnaires d'autrefois, respectueux des horaires et du répertoire, ils sont prêts à décrocher le cornet et les écouteurs... anxieux parfois, lorsque l'attente est longue, enthousiastes toujours, lorsqu'ils racontent les histoires. Il leur arrive aussi de répéter en chœur, sous la direction exigeante d'Alain, la comptine

*Hey ! diddle, diddle,
The cat and the fiddle
The cow jumped over the moon...*

La musique est jouée en live. Elle est une composante essentielle de ce spectacle qui entrecroise la vie du "bureau des histoires" et les récits réclamés par ceux qui, au bout du fil, ont besoin de "bedtime stories" avant d'aller dormir. Entraînante et même ébouriffante, surtout au moment où Alain joue la fanfare à lui tout seul, elle est le plus souvent douce, mélodieuse et enjouée...

Aux sources des spectacles du Tilleul, la littérature jeunesse

Après **Crasse-Tignasse** du docteur Hoffmann, **La Fameuse Invasion des Ours en Sicile** de Dino Buzzati, **Max et Moritz** de Wilhelm Busch, **Moi, Fifi perdu dans la forêt** et **Contes d'automne** de Grégoire Solotareff, **Les Mariés de la Tour Eiffel** de Jean Cocteau, le Théâtre du Tilleul fondé en 1981 par Carine Ermans et Mark Elst poursuit son exploration des chefs d'œuvres de la littérature de jeunesse. Cette fois, Carine Ermans et ses partenaires ont choisi de transposer cinq albums d'auteurs et illustrateurs américains : **Il neige** de Uri Shulevitz, **Un Train passe** de Donald Crews, **Dans la forêt** de Mary Hall Ets, **Donald has a difficulty** de Peter Neumeyer et Edward Gorey et **Bonsoir Lune** de Margaret Wise Browne et Clement Hurd.

Sans cesse réédités aux Etats-Unis, ces titres sont l'œuvre de grands auteurs de la littérature enfantine américaine. Réjouissons-nous du coup de projecteur qui leur est donné par le Théâtre du Tilleul.

...

LECTURES

Il neige par Uri Shulevitz

Alors que Uri Shulevitz est célèbre aux Etats-Unis et que l'un de ses albums *The Fool of the World and the Flying Ship* a obtenu The Caldecot Medal en 1969, il fait une entrée discrète et tardive, en 1982, dans l'édition française.

Le Magicien, un conte yiddish, fut sa première œuvre à être publiée en France, chez Grandir. La diffusion resta malheureusement confidentielle. Ce n'est qu'à partir de 1994 que des éditeurs avisés et mieux distribués en librairie firent connaître ses albums chez nous. Circonflexe publia *L'Aube*, puis Kaléidoscope, *La Pièce secrète...* Aujourd'hui, les premiers livres de Uri Shulevitz sont disponibles. *Jour de pluie* (1969) est sorti chez Autrement en 2008 et *Le Trésor* (1974), chez Kaléidoscope, en 2009. Une nouvelle maison d'édition, dont nous parlerons bientôt, prévoit la traduction de *The Fool of the World*, en automne 2011.

Il neige, que le public francophone a découvert en 1998 grâce à Isabel Finkenstadt, entraîne le lecteur dans une petite ville dont les maisons se soutiennent mutuellement tant les murs tangent : on pense à la Pologne d'autrefois. Souvenons nous que c'est pays natal de Uri Shulevitz qui tout enfant vécut là-bas, avant de suivre ses parents en Asie Centrale, à Paris, en Israël puis aux Etats-Unis, ainsi qu'il le raconte à la fin de *Comment j'ai appris la géographie* (Kaléidoscope 2008). Le schéma narratif de *Il neige* est des plus simples. Et c'est précisément dans cette simplicité que réside la force de l'album. Un flocon, puis deux, puis trois... se mettent à tomber pour la plus grande joie d'un gamin qui répète inlassablement à son chien : il neige, il neige, il neige. Des affirmations que démentent aussitôt les adultes qui savent tout et qui sont capables de nier les évidences, comme la radio et la télévision. Au fur et à mesure que les pages sont tournées, la neige s'accroche aux toits pentus des maisons, aux manteaux et aux chapeaux bizarres des promeneurs. La ville entière s'efface sous la blancheur tandis que le petit garçon et son chien font la fête accompagnés dans leur danse par la lune échappée d'une boutique de livres pour enfants, en compagnie d'une oie et de Humpty Dumpty. Poésie et caricature se rejoignent dans les illustrations de plus en plus saturées par les flocons qui tourbillonnent, tournoient, volent et virevoltent, comme par magie.

Un Train passe de Donald Crews

Les éditions "Il était deux fois" ont pris l'heureuse initiative de rééditer *Un Train passe* de Donald Crews, un titre qui avait été inscrit au catalogue de L'Ecole des Loisirs en 1981 et qui en avait disparu depuis plusieurs années. On sait que la maison créée et dirigée par Adélaïde Veegaert s'est donné pour objectif de rendre vie à des livres épuisés que bibliothécaires, libraires, parents recherchaient vainement. A son palmarès figurent *Le Grand Jour* de Pef, *Une Vieille Histoire* de Susie Morgenstern et Serge Bloch, *Le Sourire du loup* d'Anne Brouillard, *Petit Cœur* d'Elisabeth Brami et Georges Lemoine et, tout récemment, *Mardi* de David Wiesner.

L'année dernière, les lecteurs ont eu le plaisir de retrouver *Un Train passe*. Plusieurs d'entre eux ont cependant été déçus par la couverture. Ce n'était plus celle de l'édition originale, *Freight Train*, à laquelle L'Ecole des loisirs avait été fidèle, mais une interprétation du graphiste Alexandre Millot, avec une typo qui figurait des tracés de rail et une locomotive qui jaillissait d'un tunnel aux couleurs de l'arc en ciel - une composition inspirée par la pochette d'un album du groupe rock Supergrass. En 2010, Adélaïde Veegaert a fait marche arrière. L'album de Donald Crews a retrouvé sa "vraie" couverture à la demande des éditeurs américains, elle a toutefois conservé en page de titre le lettrage de son collaborateur. Tout le monde semble satisfait à présent.

Quoique disparue depuis longtemps, la locomotive à vapeur continue à éveiller

•••

LECTURES

l'imagination. Sans doute, la fascination qu'elle exerce est-elle due à la puissance qui se dégage de la machine, à sa couleur noire, à la mystérieuse complexité de sa tuyauterie, au mécanisme de ses roues géantes ! Ou encore à son panache de fumée ! Ce panache de fumée emplit l'album de Donald Crews. Son allongement tout au long de l'album fait ressentir la vitesse du train qu'aucun obstacle n'est capable de ralentir, ni la montagne percée par un tunnel, ni le vide d'un précipice par-dessus lequel un pont a été jeté. Les courtes phrases et les répétitions confèrent au texte un rythme saccadé et rapide qui permet de se passer des habituelles onomatopées. La locomotive et ses wagons roulent le jour, roulent la nuit... traversant ville et campagne. Le train passe, passe, il est passé.

Donald Crews a proposé d'autres titres apparentés. Paru à L'école des loisirs, *Le Port* initie au monde des bateaux, navires et paquebots. Un autre album, *Truck*, avec son superbe poids lourd rouge, n'a jamais été traduit en français.

Dans la forêt de Marie Hall Ets

On se demande la raison pour laquelle les albums de Margaret Hall Ets jadis publiés par la maison de la rue de Sèvres ne sont pas réédités. Les enfants d'école maternelle faisaient de la psychomotricité avec *A ma façon*. Ils imitaient la marche du coq, mimaient le bain de boue du cochon ou l'envol de l'oie. La lecture se faisait avec le corps. Des projets sur l'air étaient menés à partir des superbes dessins à la craie blanche de *Gilberto et le vent*. La lecture se faisait initiation scientifique. *Joue avec moi* était à la fois une ouverture à la poésie et à l'observation des animaux. Et enfin, *Dans la forêt* se prêtait à une folle sarabande ainsi que le spectacle du Théâtre du Tilleul le met en évidence dans sa mise en scène.

Les albums de Margaret Hall Ets sont de vrais livres pour enfants, proches de leur vécu, de leur bonheur de découvrir le monde, de leurs jeux où réel et imaginaire se rejoignent. Interrogez les institutrices maternelles ou leurs homologues masculins, au sujet de *Dans la forêt*, tous vous répondront que le farfouillage des situations, les détails loufoques des dessins, la beauté du noir et blanc, enchantaient les petits lecteurs qui réclamaient sans cesse que le livre soit lu et relu. Ou que l'on s'amusaît à le jouer et le rejouer.

Peut-être un éditeur malin restituera-t-il aux enfants un patrimoine qui leur appartient : *Dans la forêt* publié en 1944, *Joue avec moi*, en 1955, *Gilberto et le vent*, en 1963, *A ma façon*, en 1965.

Donald has a difficulty de Peter F. Neumeyer et Edward Gorey

Peter F. Neumeyer est un professeur d'université très respectable, quelque peu âgé aujourd'hui. Alors qu'il avait 7 ans, sa famille fuyant l'Allemagne nazie émigra aux Etats-Unis. Après une thèse de doctorat en littérature anglaise défendue à Berkeley, ses premiers travaux furent consacrés à Kafka, Thomas Mann, Swift, Shakespeare, Thomas Hardy et à la littérature anglaise contemporaine. Ultérieurement, il s'intéressa à la littérature de jeunesse qu'il enseigna à l'université de Harvard et à l'université Columbia de New York. Parallèlement, Peter Neumeyer écrivit des livres pour enfants ; trois furent illustrés par Edward Gorey, *Donald has a difficulty* est l'un d'eux.

L'anecdote au centre de l'album est de la plus grande banalité : un gamin s'est enfoncé une écharde dans le genou et sa mère la lui retire. Pas de quoi faire une histoire ! Mais, avec Peter F. Neumeyer et Edward Gorey, l'anecdote prend une toute autre dimension. A l'élégance de l'écriture et à sa précision (chacun des gestes maternels est détaillé) répond une mise en image qui solennise la situation. L'événement est théâtralisé par le lever du rideau (l'opération exige de la lumière), par la présence des tentures qui encadrent la mère en longue robe et au regard

•••

LECTURES

hypnotisant, et son fils dignement assis sur le bord d'un énorme tabouret. Une pointe d'humour noir née de l'emphase et de la préciosité caractérise cet album qui n'a jamais été traduit en français.

On notera qu'à l'œuvre d'Edward Gorey qui s'adresse tantôt aux enfants tantôt aux adultes, c'est un article entier qu'il faudrait consacrer. Peut-être dans une prochaine chronique ? Rappelons seulement que Patrick Mauriès a édité, dans les années nonante, neuf volumes pour adultes dans sa collection "Le Cabinet des lettrés" aux éditions du Promeneur et que les éditions Attila proposent une nouvelle traduction des "Théophile", texte de Florence Parry Heide qu'avait fait connaître L'Ecole des loisirs. Théophile s'appelle désormais Treehorn, comme dans la version originale.

Bonsoir Lune de Margaret Wise Brown et Clement Hurd

Bonsoir Lune, paru aux Etats-Unis en 1947 et en France, à L'Ecole des loisirs, en 1981, poursuit son étonnante carrière. Même si le style des illustrations de Clement Hurd est marqué par son époque, l'album n'a cessé d'endormir dans la sérénité des dizaines de milliers d'enfants du monde entier. On a présenté *Bonsoir Lune* dans les colonnes de "Lectures" (n°112 de janvier-février 2000) en même temps qu'un autre chef d'œuvre de ces deux créateurs, *Je vais me sauver* (*). La première illustration de l'album montre un petit lapin dans une grande chambre aux murs verts. Un feu brûle dans la cheminée et toutes sortes de choses déposées çà et là. Sur la page de gauche on peut lire :

*Dans la grande chambre verte, il y a un téléphone, et un ballon rouge,
et un tableau...*

Le texte de Margaret Wise Brown est fondé sur l'énumération et la répétition : répétition du mot "bonsoir" et répétition de la structure syntaxique.

*Bonsoir petits chats
Bonsoir les gants
Bonsoir la pendule
Et bonsoir les chaussettes
Bonsoir maison de poupée
Et bonsoir la petite souris*

Le rythme se fait litanique, le souffle demeurant en suspens après chaque énonciation. L'énumération s'apparente à un rituel magique qui vise à permettre de glisser doucement dans l'inconnu du sommeil. S'il s'agit de prendre congé de choses aussi prosaïque qu'une paire de chaussettes ou de gants, il s'agit peut-être tout autant, sinon davantage, de confier le lapinou pour la nuit à des puissances tutélaires, à la lune d'abord, puis aux étoiles, et... au souffle qui maintient la vie.

Dans cet album, Margaret Wise Brown prend de la distance par rapport aux principes de l'école expérimentale de Bank Street pour laquelle elle avait travaillé antérieurement, écrivant entre autres *The Noisy Book*, qui privilégiait la réalité "contemporaine". En disant bonsoir à la vache *qui saute par dessus la lune*, allusion est faite à la fameuse comptine anglaise que reprennent en chœur les acteurs du Théâtre du Tilleul dans le "Le Bureau des Histoires".

Un mot encore, *Grand Indien et Petit Indien* de Margaret Wise Brown, illustré par Richard Scarry, épuisé depuis des décennies, a été réédité cette année 2010 chez Albin Michel.

Michel Defourny